L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux—No. 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE MATIN, 18 AVRIL.

Chronique Théâtrale.

Bénéfice de M. Gadilhe.—Reprise d'Hamlet. MM. Feitlinger, Méric. Mmes Anna Vercken. Henriette de Joly. Origine de l'Opéra: on l'inventa en cherchant le secret de la mélopée grecque. Bénéfice des musiciens de l'orchestre.

Concert de Mlle Corinne Bouligny.

La reprise d'*Hamlet*, au bénéfice de M. Gadilhe, a été le fait saillant de la semaine. Les habitués de l'Opéra ont traité cet artiste en enfant gâté; bouquets, couronnes, corbeilles de fleurs, cadeaux de différentes formes, lui ont été prodigués avec autant de générosité que pouvait en permettre la triste phase politico-financière que traverse la malheureuse Louisiane. Ces témoignages de l'affection du public pour M. Gadilhe, lui font honneur: ils sont la juste récompense des nombreux services qu'il a rendus, depuis deux ans, au théâtre lyrique de la Nouvelle-Orléans.

M. Gadilhe n'a pas seulement reçu des présents et une abondante moisson de fleurs; à chaque objet que lui faisaient passer les musiciens de l'orchestre, il a entendu éclater une salve d'applaudissements auxquels se mêlaient des cris de *Vive Gadilhe!*

Cette reprise d'*Hamlet* a été une des meilleures représentations de la saison. On pouvait craindre que les artistes, fatigués par cinq mois et demi de travail, n'eussent plus assez d'énergie pour interpréter l'œuvre d'Ambroise Thomas avec tout le soin qu'elle exige. Il n'en a rien été; au contraire, tous les rôles ont été tenus avec une verve remarquable, surtout celui de Claudius, que M. Feitlinger a bien accentué sous le double rapport du chant et du jeu. M. Feitlinger a créé ce rôle avec succès à Liége et à Lyon.

M. Méric excelle toujours aux endroits où il faut du goût et de l'expression. S'il laisse quelque chose à désirer, c'est lorsque le morceau qu'il chante impose à la voix la nécessité d'aller vite et de terminer une gamme ascendante par une explosion vigoureuse.

M. Gadilhe avait à remplir une mission courte mais difficile, dans le personnage de Laërte. Heureusement il est habitué aux épreuves du métier, et il a triomphé de celle-ci comme de tant d'autres.

Les notes de poitrine de Mlle Anna Vercken, ont la partie belle dans le rôle de la reine Gertrude; elles sortent amples, vibrantes, tout imprégnées de ce fluide vital qui se communique à l'auditeur et lui fait partager les émotions de la chanteuse.

Mlle de Joly a obtenu un charmant succès dans l'intéressant et poétique rôle d'Ophélie. Elle a été applaudie et rappelée. Ce succès, elle l'a dû à des sons filés avec beaucoup de douceur, et à des notes bien tenues.

Il est à regretter, telle est du moins notre conviction, que la représentation d'*Hamlet*, dans laquelle Mlle de Murska devait paraître, n'ait pas eu lieu. Elle eût profité à la société des artistes, en remplissant la salle; le public aurait eu le plaisir d'apprécier, encore une fois, le talent d'élite d'une cantatrice qu'anime le feu sacré, et Mlle de Joly eût puisé, dans l'exemple donné par elle, des indications précieuses pour toutes les parties du rôle, surtout pour la scène de folie.

Cette scène de folie, si magistralement revêtue par Ambroise Thomas de la puissance magique du son, n'est pas la seule qui recommande son œuvre; son *Hamlet* contient une foule de passages, où l'inspiration se combine avec de fortes et profondes méditations éclairées par la science et l'érudition.

Il serait hors de propos, aujourd'hui que nous touchons au terme de la saison théâtrale, d'analyser ce grand ouvrage, et d'en signaler les beautés dans tous leurs détails.

Sous le rapport de la critique, on peut dire de l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas, comme de tous les opéras en cinq actes, ce que Voltaire disait de la plupart des livres: "C'est trop long." Il n'y a guère que Meyerbeer qui ait le secret de se faire écouter quatre ou cinq heures de suite. Et encore faut il reconnaître qu'au sortir d'une représentation complète de *Robert le Diable* ou des *Huguenots*, on est ivre de fatigue. Pour nous l'*Hamlet* d'Ambroise Thomas finit à la mort d'Ophélie; à cette limite l'attention est épuisée, on n'écoute plus avec plaisir, mais avec effort.

On a prétendu qu'Ambroise Thomas, en écrivant *Hamlet* avait voulu faire du nouveau. Nous ne [illegible] rien qui justifie cette assertion. [illegible] est un fort bel ouvrage, sans doute, mais il n'a pas le caractère d'une découverte, il est beau comme le sont d'autres opéras, et on peut même ajouter qu'il offre avec le style de Meyerbeer et de Verdi des analogies qui, quelquefois, frisent l'imitation.

A une époque comme la nôtre, où l'on s'inquiète beaucoup de la musique de l'avenir, il ne sera peut être pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur celle du passé, et d'interroger les origines du grand opéra. Il n'y a pas encore trois cents ans que cette nouvelle forme de l'art, qui a occupé et occupe encore une si grande place dans les plaisirs du monde civilisé, a pris naissance. Son éclosion est un fait curieux dans l'histoire de l'esprit humain; son commencement comme celui de tout ce qui est destiné à devenir grand, fut très modeste. Tandis qu'il faut à l'auteur du *Tannhauser* un orchestre de deux cents musiciens pour faire de la musique nouvelle, les fondateurs de l'opéra entreprirent leur œuvre avec quatre exécutant.

Aujourd'hui on n'a pas de peine à comprendre les effets extraordinaires, attribués par les écrivains de l'antiquité à la mélopée grecque. Le grand opéra nous a livré le secret des mouvements passionnés, que l'alliance de la musique et de la poésie dramatique peut exciter dans l'âme humaine. Il suffit, pour en donner un exemple, de rappeler les émotions qu'éprouve tout auditoire auquel un bon orchestre et d'habiles chanteurs font entendre la *Muette de Portici* d'Auber et le *Guillaume Tell* de Rossini. Au moyen âge, et même au premier siècle des temps modernes, on ne se rendait pas compte de l'influence que la tragédie, avec le secours des instruments de musique et le chant des chœurs, avait exercée sur des populations éclairées comme celles de la Grèce aux beaux jours d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide.

Ce mystère avait toujours piqué la curiosité des érudits, et des personnes qui cultivaient l'art musical ou en recherchaient les jouissances.

Vers la fin du seizième siècle, une société de musiciens, de littérateurs et de dilettanti de Florence, se réunissait régulièrement, le soir, chez Giovanni Bardi, comte de Vernio. Ils méritent qu'on se rappelle leurs noms: c'étaient Giacomo Corsi, Ottavio Rinuccini, le poete, Giacomo Peri, un des plus célèbres compositeurs de l'époque, Giulio Caccini, professeur de chant, et Vincenzo Galileo, compositeur et joueur de viole, père de l'astronome, de l'immortelle et infortunée victime de l'Inquisition.

Les réunions de ces hommes distingués avaient pour but de saisir le vrai sens de la mélopée grecque, et d'en reproduire les éléments.

Après de longues et savantes dissertations, ils adoptèrent une hypothèse qu'ils résolurent de soumettre aux épreuves de l'expérimentation. On choisit un épisode du Dante, la mort d'Ugolin, et Vincenzo Galileo fut chargé d'y associer la musique. L'exécution de ce premier essai produisit une grande sensation dans Florence. L'orchestre se composait seulement de quatre instruments, le clavecin, la harpe, le violon et la flûte. Mais cette fusion de la musique instrumentale et vocale avec l'action scénique, si limitée qu'elle fût, avait tout le charme de la nouveauté, et les Florentins en furent ravis. Tel fut l'embryon de l'opéra.

Comme tout ce qui réussit a toujours des imitateurs, un musicien renommé pour l'éclat de son imagination, Emilio del Cavaliere, dès l'année suivante (1590), s'empare de la découverte de Giovanni Bardi et de ses amis, et lui donne de plus grandes proportions dans deux drames, *Il Satiro* et *la Disperazione di Fileno*.

En 1594, Rinuccini, le poete que nous nommions il y a un instant, écrit une pastorale, et Peri, le même que nous avons cité comme faisant partie du cercle de Giovanni Bardi, la met en musique. Un peu plus tard, ce Peri fit entendre la *Mort d'Eurydice*, qu'il avait écrite en collaboration avec Giulio Caccini, à l'occasion du mariage de Marie de Médicis et d'Henri [illegible] depuis la naissance de l'Opéra, que le voilà entré triomphalement à la cour des princes les plus illustres de l'Europe.

L'Opéra, on vient de le voir, est une nouveauté renouvelée des Grecs, comme plus d'une autre, ou du moins une imitation heureuse de leur mélopée.

Ceci, n'ôte rien à la gloire de Vicenzo Galileo. Il n'eut pas moins de mérite à trouver l'opéra en cherchant la mélopée des Grecs, que n'en eut son illustre fils, quand il ramena à la lumière des vérités astronomiques que l'antiquité avait connues, mais que l'invasion des Barbares et le despotisme ecclésiastique avaient fait disparaître dans les ténèbres de l'ignorance.

Il serait vraiment intéressant de suivre l'opéra dans toutes les phases de son évolution, depuis sa germination à Florence jusqu'au moment où il parvient à son complet épanouissement dans *Guillaume Tell*; mais cela demanderait des développements dans lesquels nous ne pouvons entrer.

Nous apprenons qu'une représentation sera donnée cette semaine à l'Opéra, au bénéfice des musiciens de l'orchestre. On ne saurait trop recommander ces artistes à la bienveillance du public; ils en sont dignes sous tous les rapports, et ils en ont vraiment besoin. Ils ont beaucoup souffert du malheur dont la direction du théâtre s'est vue atteinte, et ils n'en sont pas moins restés fidèles à leur poste. Notre population, toujours si généreuse, s'empressera de répondre à l'appel qu'ils adressent à ses sympathies.

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que le concert de notre jeune et aimable compatriote, Mlle Corinne Bouligny, s'annonce sous les auspices les plus favorables.

La rapidité avec laquelle, nous assure-t-on, les billets se placent, se comprend aisément quand on pense au mérite de cette jeune personne, et aux noms des dames sous le patronage desquelles elle a mis son entreprise. On veut bien nous communiquer le programme de la fête musicale qu'elle prépare. Il est varié et distribué avec un goût qui annonce un succès certain, pour peu que l'exécution soit en harmonie avec le choix des morceaux, ce dont on ne saurait douter. Mlle Bouligny chantera l'air du *Trovatore*, le *Grand air du Pré aux Clercs* avec accompagnement de violon (M. Caulier), et une *Valse*. Au-dessous du magnifique quatuor de *Rigoletto*, nous voyons des initiales de jeunes personnes qui livreront elles-mêmes le secret de leurs noms, quand elles se présenteront, dans leur jolie toilette, devant leurs nombreux auditeurs.

Pour l'*Invitation à la Valse*, exécutée par huit mains, nous reconnaissons les initiales L. B., A. G., M. C., à côté du nom bien connu de Mlle Laudumiey, l'excellente maîtresse de piano.

Nous n'en dirons pas davantage, de crainte d'être indiscret.

Le concert de Mlle Corinne Bouligny aura lieu à la Salle Grunewald, et sa date est fixée au mercredi 28 avril.

A. M.

FEUILLETON.

LA CAPE ET L'EPÉE.

SECONDE PARTIE.

LA TOISON D'OR.

XXXVIII—(Suite.)

—Tu as, parbleu! raison. Les voyages te donnent de l'esprit, Coquelicot!

—Non pas deux, mais trois contre six, s'il te plait, marquis, s'écria Hugues qui avait saisi au vol cette conversation.

—Non pas trois, mais quatre, si vous le voulez bien! ajouta la voix douce de l'Anguillet....

—Tiens! notre David qui veut tuer son petit Goliath! dit Coquelicot. Moi je suis d'avis qu'il faut toujours gâter les enfants.... Viens donc ça, mon bonhomme, nous allons rire....

Les quatre alliés, en deux secondes, se rangèrent, le mousqueton et le pistolet au poing, en travers de la route, qui faisait un coude en cet endroit. On entendait à quelque distance rouler le tonnerre de la poursuite.

—Attention, dit Coquelicot qui, ayant eu l'idée de cette embuscade, voulait en avoir la direction; dès que cette canaille débouchera en face de nous, feu tous ensemble, puis chargeons-la!

La chose fut faite comme il l'avait arrangée. A peine les hommes de Carpillo se montrèrent-ils au travers d'un nuage de poussière, que quatre coups de feu tirés dans le tas les accueillirent. L'un des cavaliers tomba, un autre, qui avait une balle dans le corps, s'accrocha à la selle pour ne pas rouler à son côté. Mal remis de leur surprise, leurs compagnons, qui tiraient les pistolets des fontes, se virent soudain assaillis par quatre paires de bras au bout desquels luisaient quatre rapières. Ils lâchèrent leurs coups au hasard et se débandèrent, mais pas assez promptement pour que l'un d'eux ne fût chatouillé dans le dos par la pointe d'une épée; les autres précipitèrent leur course, et Coquelicot, qui riait aux éclats, resta maître du champ de bataille.

—Moi qui suis si bête, dit-il, puisque j'ai eu une idée, ce qui m'étonne, je veux en avoir deux. Un général d'armée qui connait son métier ne compromet pas un succès par une imprudence. L'ennemi en déroute, je crois inutile de le poursuivre, et je propose de battre en retraite.

—Bien parlé! s'écria le marquis; Coquelicot unit la prudence de Fabius à la fougue de Scipion.... J'opte pour qu'on suive ses conseils.

Le reste du chemin se fit sans encombre, mais silencieusement. Malgré l'heureux dénoûment de cette expédition hasardeuse, Montestruc pensait à l'accueil que lui ferait M. de Coligny lorsqu'il apprendrait qu'une délation avait mis le grand vizir au courant des positions occupées par l'armée impériale; le marquis observait la princesse à la dérobée avec un mélange tout méridional de tendresse, de pitié, de colère et d'attendrissement; la princesse de son côté, revenue de l'excitation qui l'avait soutenue au moment des périls extrêmes, était tombée dans une sorte d'abattement plein de tristesse. Des larmes intérieures coulaient sur son cœur; après avoir arraché à la mort celui qui marchait à son côté, elle souhaitait presque que la mort vint la délivrer de la vie.

Coquelicot pensait à son compagnon d'aventures, mais Coquelicot connaissait l'Arabe de longue date et le savait homme à se tirer des plus fâcheuses rencontres. Quant à l'Anguillet, qui venait de faire ses premières armes, il avait l'heureuse confiance de son âge.

A l'heure où l'enfant aperçut les premières tentes de l'armée des alliés rangée sur les bords du Raab, la vue d'un cavalier qui se dirigeait obliquement vers eux de toute la vitesse de son cheval lui prouva que cette confiance ne l'avait pas trompé. Kadour était devant lui. Avec Coquelicot qui venait aussi de le reconnaître, l'Anguillet s'élança à la rencontre de l'Arabe. Ils l'accablèrent de questions. Pour toute réponse Kadour secoua son manteau rouge troué par le plomb et l'acier, et frappant sur sa poitrine ça et là tachée de sang, cria:

—Vivant!

—Mais eux, les autres?

—Morts!

Et froidement il reprit sa place derrière Hugues.

Le départ de Montestruc, son absence, ce qu'on avait appris par les révélations du petit l'Anguillet du danger dans lequel il s'était précipité par esprit de chevalerie, avaient répandu une émotion singulière parmi ses compagnons d'armes. On désespérait presque de le revoir. Le bruit de l'entreprise tentée par le marquis, encore entourée d'un vague mystère et où l'on savait que la princesse Mamiani était mêlée, en augmentait la vivacité. Il n'était plus question que de cette aventure dans le camp.

Orphise n'était pas la moins troublée des personnes qui s'en occupaient. Elle avait signifié à M. de Chivry, qui la pressait de le suivre à Paris, que jamais elle ne quitterait la Hongrie avant de savoir ce que M. de Montestruc était devenu. A l'air de son visage, à l'accent de ses réponses, il comprit qu'il eût fallu employer la violence pour la faire céder. Il recula devant cette extrémité, contre laquelle toute la jeunesse, ralliée autour de M. de Coligny eût protesté. Chaque matin donc et chaque soir Mlle de Montluçon, toujours suivie de César qui l'escortait avec un mélange d'ironie et de soumission, se mêlait aux batteurs d'estrade qui parcouraient les environs, en quête des aventuriers, et ne les quittait qu'à la limite où les promenades dégénéraient en escarmouches.

La nouvelle du retour de Montestruc à qui la princesse Léonora et le marquis de Saint-Ellix faisaient cortège, se répandit comme une traînée de feu dans tout le camp. On accourut de toutes parts, officiers et soldats, lui faisant fête. Des mains joyeuses serraient les siennes; on l'étouffait d'embrassements, des cris le saluaient. Le tumulte, qui allait grossissant, parvint aux oreilles d'Orphise. Elle tressaillit.

—Dieu! fit-elle, si c'était lui!

Elle courut à son balcon et le vit, poussé, pressé par la foule qui agitait en l'air des chapeaux par centaines. Tout le sang de son cœur monta à ses joues. En un instant Hugues eut mis pied à terre et monta l'escalier.

—Coligny me pardonnera, si l'amant dérobe cinq minutes au soldat, se dit-il.

Hugues rencontra Mlle de Montluçon qui courait au-devant de lui. Elle avait les yeux pleins de larmes et ne pouvait parler. Il la contemplait avec ravissement.

—Ah! cruel, dit-elle enfin, quel mal vous m'avez fait!

La foule qui s'était arrêtée devant la maison remplissait l'air de ses cris; sous ses yeux [illegible] un visage qu'illuminaient tous les rayonnements de l'amour; il avait la jeunesse, la popularité conquise par le courage, une carrière ouverte où la gloire était promise à tous les efforts, il lui semblait que son cœur, trop petit pour contenir tant de bonheur, allait éclater et il plia le [illegible] devant Orphise comme s'il eût succombé sous le poids de son ivresse.

Derrière Hugues, bien des amis rencontrés à Paris et à Metz étaient montés bruyamment, ceux-ci entourant la princesse, ceux-là pressant le marquis de questions. Kadour restait à l'écart, perdu dans la pénombre. Le visage sombre, il regardait Orphise. Il avait joué sa vie pour lui rendre celui qu'elle aimait, et maintenant elle ne s'apercevait même pas de son existence. Pas un sourire, pas une parole, elle ne se demandait même pas s'il était vivant ou s'il était mort. Que lui importait la vie de cet inconnu! C'était l'histoire de toutes ces reines nées. Comme ces princesses d'Orient pour qui des esclaves vont chercher aux fonds des mers et disputent aux abîmes les perles dont se pare leur beauté, elle avait sa perle sans qu'il lui fallût l'être sans nom qui pour la lui donner avait bravé la mort!

Une ombre d'angoisse passa sur le visage de Kadour, tandis que Mlle de Montluçon tendait la main à Montestruc pour l'engager à se relever. On s'éloigna. En ramenant Hugues vers la porte, Orphise aperçut l'Arabe qui se retenait. Un instant elle arrêta sur son front baissé un regard indécis, puis, hésitante, le reconnut.

—Ah! c'est toi! fit-elle.... Te voilà revenu avec M. de Montestruc.... Tant mieux!

Elle passa. Un regard incertain, une parole banale, c'était tout ce que son dévouement avait obtenu. Il se rappela le moment où son cheval, blessé à mort, s'était abattu sous lui, l'instant où le bourreau lui avait fait ployer le genou; qu'était-ce que la révolte de tout son être à cette minute où son âme impassible jetait un adieu à la vie, si on la comparait à l'écroulement muet qui se faisait en lui. S'être offert en holocauste et n'être presque pas aperçu!

Hugues triomphant, radieux, poussa chez M. de Coligny, qui avait été prévenu de son arrivée et qui l'attendait. A sa vue il lui ouvrit les bras.

—Pas encore! dit Montestruc.... La bataille peut commencer bientôt et vous n'avez pas une heure à perdre pour faire changer de front à toute l'armée. Le grand-vizir en connait toutes les positions comme Montecuculli lui-même. Craignez qu'il ne vous y surprenne, s'il se met en marche demain!

—Que veux-tu dire?

—Je veux dire qu'on n'arrache pas la vie d'un prisonnier des mains de cet homme qu'on appelle Achmet-Kiuperli sans y laisser quelque chose de soi.... J'ai dû la mienne à une trahison.... Quelqu'un qui avait le secret de nos forces l'a livré pour payer la rançon du sang....

—Qui?

—Celui-là a cru bien faire.... Il est à moi.... je le couvre.... mais s'il faut un coupable à la justice militaire, me voici.

Kadour, qui s'était glissé à la suite de Montestruc chez le général en chef des troupes françaises, s'avança et l'écartant du geste:

—Laissez-moi parler.... S'il y a un coupable, c'est moi.... Un jour, l'homme que voilà m'a tiré de l'esclavage et m'a fait libre.... Ce jour-là, je me suis dit que mon sang lui appartenait.... Hier il allait mourir.... un moyen me restait pour le sauver, un seul, car aussi-je tué Achmet-Kiuperli, cela n'eût point suffi.... J'ai dit tout ce que je savais, et on a délivré mon maître des mains du bourreau pour me le donner. Ce que j'ai fait hier, je le ferais aujourd'hui, je le ferais demain.... Prends ma tête si tu la veux.... Quant aux révélations pour lesquelles l'ami que je t'ai rendu a jeté tant de malédictions sur ma tête, que t'importe!.... Ce ne sont plus que des mots aujourd'hui.... Vraies tout à l'heure, elles seront menteuses lorsque le grand-vizir se présentera pour te combattre, et lui-même se prendra au piége où il croit te faire tomber.... Tu as une nuit devant toi, c'est assez.

—Il a raison! s'écria M. de Coligny.

Puis se retournant vers l'Arabe:

—Tu t'appelles Kadour, je crois?

—Oui, Kadour.

—Ce que tu as fait, on ne le récompense pas avec de l'argent. Que veux-tu?

—Rien.

Coligny prit sur une table un riche poignard turc qui brillait parmi des papiers et qui lui avait été donné à Paris par le comte Strozzi.

—Tiens, dit-il, prends ceci et porte cette arme en souvenir de cette journée. Ne regarde pas les pierres qui brillent autour de la poignée; la lame est d'acier trempé à Damas et ne trompe pas.

Kadour prit le poignard et le passa à sa ceinture.

—Merci, dit-il.

Coligny le regarda s'éloigner.

—Si j'étais roi et qu'un tel homme m'eût rendu le service qu'il t'a rendu, je le nommerais général d'armée ou je le ferais fusiller.

Et passant son bras sous celui de Montestruc:

—Parle maintenant; qu'as-tu vu là-bas, s'il est vrai, comme on me l'a dit, que le souvenir d'une légende héroïque t'ait conduit chez les Turcs?

Hugues raconta par le menu tout ce qu'il avait appris pendant son séjour au milieu de l'immense armée du grand-vizir. Ce dénombrement d'hommes et de chevaux, d'armes et de nations qui rappelait les vieux récits des guerres antiques, fit froncer le sourcil à M. de Coligny.

—Mais c'est une avalanche! s'écria-t-il.

—Et cette avalanche roule vers nous, traînant après elle deux cents canons. Avant quarante-huit heures peut-être en sentirons-nous le choc.

—Et pour lui résister et en rompre la furie, quelques poignées d'hommes seulement!

M. de Coligny passa la main sur son front.

—Les détails que tu me donnes sur l'organisation formidable de cette armée et les éléments qui la composent sont trop importants pour que celui qui commande à nous tous n'en soit pas informé. Viens avec moi chez Montecuculli.

(*A continuer.*)

Signal d'incendies, par Télégraphe

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 43, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 3 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 43.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levee.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 24.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No. 1.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Précinct.
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Charles.
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julia et Levée.
71 Pied de la rue Julia.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas.
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case à pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rochebleve.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Basin.
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
156 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hopital et Dauphine.
217 Case à pompe No 10, rue Dumaine.
231 Coin Tréme et Esplanade.
232 Coin Remparts et Barracks.
234 Marché Trémé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne.
241 Case à pompe No 3, Chemin du Bayou.
242 Coin St-Anne et Miro.
243 Stern's Factory, François et Broad.
252 Case Hook & Ladder No 2.
253 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 8, rue Victoire.
312 Station de police, rue Champs-Elysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons Enfants et Champs-Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Poète et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*513 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*612 Case à pompe No 24, Grands Hommes.
*613 Coin Dauphine et Indépendance.
*614 Rue Poland, Station des chars.
*615 Couvent des Etats-Unis.
*616 Coin Barracks et Dauphine.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER. [illegible]

Vicksburg. [illegible]

OPELOUSAS. Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. [illegible]

St. MARY. [illegible]

POUR LES OPELOUSAS. Départ, tous les Samedis, à 5 h. P. M. [illegible]

FLETA. C. C. Pickett, capitaine. [illegible] HITE & CARLIN, [illegible] LOW & McPEAKE, [illegible]

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la Côte, de Baton Rouge et du débarcadère de Wall. [illegible] VENDREDI [illegible]

B. L. HODGE. [illegible]

Paquebot de la Côte et de Lafourche. [illegible] **HENRY TETE.** [illegible]

Pour la Côte au-dessous de la ville. [illegible] **MARY IDA.** [illegible]

Paquebot de la côte et du Collège Point. Trois fois la semaine. [illegible] **THEODORE WEBER.** [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

CAPITAL PAYÉ.......$500,000

EXTRAIT DU DIX-NEUVIÈME ETAT ANNUEL—1874.

[illegible]

Dividende payé sur actions, DIX POUR CENT par an, et sur les polices participantes VINGT-CINQ POUR CENT, payable comptant.

Cette ancienne et excellente Compagnie émet des polices sur les risques de feu, de rivières et de mer, aux conditions les plus avantageuses. Les pertes sont réglées promptement, à des conditions libérales, aux bureaux de la compagnie, No 81 de la rue du Camp, [illegible] Commercial Alley.

JAMES I. DAY, Président.
HORACE CARPENTER, Secrétaire.

—Directeurs pour 1875—

JNO. G. GAINES,	JAS. I. DAY,
E. J. HART,	LIONEL C. LEVY,
HENRY RENSHAW,	EMORY CLAPP,
HUGH WILSON,	JAMES BYRNES,
E. BISCOE,	J. L. HARRIS,
A. BALDWIN,	W. B. SCHMIDT,
CHAS. MACREADY,	L. ALCUS,
W. E. SEYMOUR,	ISAAC L. MAAS,
RICHARD FLOWER,	SCOTT McGEHEE,
J. WEIS,	ENO. JONAS,
E. W. TAYLOR,	D. FATJO,
J. C. MORRIS,	T. L. AIREY.

7 mars—au 1er janvier.

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS, 11 RUE St-LOUIS, DE 11 HEURES A 3 HEURES.

Toute pièce devant recevoir la signature du Consul doit être déposée 24 heures d'avance. Les droits de chancellerie sont payables au moment où l'on dépose les pièces.

Conformément à la loi, le Consul invite les français à se faire immatriculer au Consulat [illegible]

Des informations sont demandées sur les personnes suivantes: [illegible]

Ce 12 mars 1875. Le Consul de France, Gérant, VICOMTE PAUL D'ABBAC.

DONATIEN AUGUSTIN,
Register in Bankruptcy.
[illegible]

GEO. MERZ,
BRASSERIE DU VIEUX CANAL.
[illegible]

VAPEURS

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE
PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS. LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.
[illegible]

STEAMERS DU HAVRE
[illegible] DEPARTURE, [illegible]
[illegible]

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord.
[illegible]

Steamers de la ligne White Star,
Pour Queenstown et Liverpool.
[illegible] BALTIC, REPUBLIC, ADRIATIC, CELTIC, [illegible]

STEAMERS—STATE LINE.
[illegible] SAMEDI, 17 avril. [illegible]
A. K. MILLER & CO., [illegible]

Pour New York directement.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers [illegible] KNICKERBOCKER, NEW ORLEANS, HUDSON, CROMWELL. [illegible]
DIMANCHE, 25 avril, [illegible]

POUR VERA CRUZ.
Tampico, Tuxpan, [illegible] La Havane et New-York.
LIGNE de steamers [illegible] CITY OF MEXICO.....Capt. [illegible] CITY OF MERIDA.....Capt. [illegible] CITY OF HAVANA.....[illegible]
Le steamer CITY OF MERIDA, Commandant J. W. [illegible]
Passage pour Vera Cruz..........[illegible]
F. ALEXANDRE & SONS, 33 Broadway, New York. [illegible]
Le steamer CITY OF MEXICO [illegible]

Philadelphie via la Havane.
PHILADELPHIA AND SOUTHERN MAIL STEAMSHIP COMPANY.
POUR PHILADELPHIE via LA HAVANE. [illegible] JUNIATA, [illegible] C. W. LORD, [illegible]
I. D. [illegible]
EDWARD A. TYLER, Agent. [illegible]

A CONCOURS DE L'ENREGISTREMENT [illegible] JUST COMBES, [illegible] M. FR. MACHET, [illegible] WILLIAM AIRARD, [illegible] J. LANDREAU, [illegible] GEO. L. MAYER, [illegible] A. MARIBAT, [illegible] M. ESCONET, [illegible] M. L. DUPLEIX, [illegible] M. WM. L. BRUNE, [illegible] J. MILLIET, [illegible] ALFRED GRADENIGO, [illegible] VALERY THIBODEAU, [illegible] A. TURIO, [illegible] M. FREVIN, [illegible] ADRIEN MONSOULIN, [illegible] F. F. RENEAU, [illegible] A. NEVEU, [illegible] LAURENT CERRI, [illegible] A. BOYER, [illegible] E. RIOULT, [illegible] SYLVAIN LEMMAN, [illegible] WM. MUSSON, [illegible] EDWAR DELERY. [illegible]

AUX MAITRES DE POSTE.
[illegible]

CHEMINS DE FER.
THE MOBILE LINE.
[illegible]
April 17, 1875.
[illegible] EXPRESS AND MAIL, DAILY, [illegible] PULLMAN PALACE [illegible]
[illegible]
17 Avril 1875.
[illegible]
[illegible] PULLMAN [illegible]
[illegible]
[illegible] PULLMAN PALACE SLEEPING CARS [illegible] TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE.
[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.
[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA
Louisiane et du Texas, de Morgan.
[illegible]

Compagnie d'Assurance du Peuple.
[illegible]

ETAT DE SITUATION
— DE LA —
Germania National Bank
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
[illegible]

ASSURANCES.
COMPAGNIE D'ASSURANCE
— DE LA —
Nouvelle-Orléans.
[illegible]

Home Mutual Insurance Company
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
[illegible]

Mechanics' and Traders INSURANCE COMPANY,
QUATORZIEME ETAT ANNUEL.
[illegible]
LEON R. COLEMAN, [illegible]
ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible]

ASSURANCES.
HUITIEME ETAT ANNUEL
— DU —
FACTORS' AND TRADERS' Insurance Company,
[illegible]
PRIMES DE L'ANNEE. [illegible]
H. DOANE, [illegible]
ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible]
EDWARD IVY, [illegible]
HARRISON DOANE, Président. [illegible]

Compagnie d'Assurance "Hope"
DE LA NELLE-ORLEANS.
[illegible]
HENRY PETERSEN, [illegible]
ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible]

Mutual Aid and Benevolent Life Insurance
[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union
DE LA NLLE-ORLEANS.
SIX-SEPTIEME ETAT ANNUEL
[illegible]
A. CHIAPELLA, Président. [illegible]
ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible]
DIRECTEURS. [illegible] A. CHIAPELLA, [illegible]

ASSURANCES.
Compagnie d'Assurance Mutuelle
— DES —
Marchands de la Nlle-Orléans,
[illegible] RUE DU CANAL.
[illegible] ETAT ANNUEL.
[illegible]
PAUL BOURGOT, [illegible]
ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible]
[illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent.
[illegible] 1874.
[illegible]
[illegible] A. ADAMS, Président.
[illegible] E. EVANS, [illegible]

Second Etat de Situation
[illegible] DELTA DE LA [illegible]
[illegible]

Avis aux Contribuables.
[illegible]
[illegible] T. DUFOUR.

Notice to the Public & Taxpayers.
[illegible]
[illegible] F. DUFOUR.